



Alain Chamfort

pour le plaisir

Il le dit lui-même, histoire de « couper l'herbe sous le pied » :

« C'est le grand retour d'un has been superbe... » Enfin... il le chante dans son onzième album, qu'il a choisi d'intituler « le Plaisir »* (Delabel). Parce qu'Alain Chamfort, cinquante-quatre ans, a retrouvé l'entrain et le bonheur simple de partir sur des notes. Comme à l'époque de ses dix-sept ans, quand il accompagnait Dutronc, en play-boy habillé par Cardin. Ensuite, il composa pour « Clo-Clo », sans grand résultat, jusqu'à ce que le sieur d'Alexandrie lui trouve son nom de scène, au hasard d'un dictionnaire. Alain Le Govic, élevé à Enghien-les-Bains, se lança donc en solo. C'était il y a trente ans. Il nous fit des va-et-vient, toujours fidèle à lui-même, avec des succès qui ont bien résisté. « Manureva », « Bambou », « Chasseur d'ivoire », « Rendez-vous au paradis »... Il leur doit toujours une partie de son public. À l'époque, il demandait des paroles à Gainsbourg. Aujourd'hui, c'est Houellebecq qui signe « Juste avant l'amour », une chanson qui l'étonne encore, « très délicate, sans cynisme et pas moqueuse ». Tout le reste de l'album, il l'a confié à son parolier fétiche, le Belge Jacques Duvall. Il a aussi rajeuni les musiciens et confié la réalisation de l'album à Marc Di Domenico, l'architecte de « Jardin d'hiver », celui qui repropulsa Henri Salvador sur le devant de la scène. Le dernier album Chamfort, pudiquement taxé de « confidentiel »,

remonte à 1997 et portait un titre en forme de mise en garde : « Personne n'est parfait ». Il faut lire entre les lignes, avec Chamfort. Sauf quand il décide d'égratigner les critiques, c'est très clair et plein de talent : « les Spécialistes » sont un morceau bien balancé, dans tous les sens. C'est ça, Chamfort. Un esthète chanteur compositeur. Avec une image de dandy qui le laisse de marbre. À bonne distance du qu'en-dira-t-on. Il porte de belles rides au coin des yeux. Les cheveux ras sur un visage de séducteur un peu blasé. Pas trop, juste comme il faut. « Je ne donne pas l'impression de lutter, mais en fait, je vais au bout de mes envies. Toujours. Je ne suis pas quelqu'un de buté, j'ai des convictions, des intuitions qui peuvent évoluer. Mais je leur reste fidèle. Je ne me laisse pas arrêter. » Souple et têtue à la fois. Il y a quelques années, il rêvait d'une maison aux Baléares. C'est fait. Il a vendu son catalogue éditorial à BMG pour « être plus tranquille » et passe maintenant ses vacances à Ibiza. Il reconnaît qu'il a « toujours vécu au-dessus de [ses] moyens », qu'il s'est même « organisé une vie à la limite du risque », mais qu'il voulait profiter. Il a vécu sept ans de passion avec Lio, une alliance de l'eau et du feu. Vingt ans séparent l'aînée de ses quatre enfants, Clémentine, partie tenter sa chances en Nouvelle-Zélande, de la dernière, Tess, six ans. Entre les deux, il y a les jumeaux de vingt-trois ans : Gary, plus tenté par la mode, et Lucas, porté, lui, vers la production musicale. Leur père assure que sa vie est presque celle de tout le monde, comme pour éviter qu'on n'y regarde de trop près. Le matin, il fait de l'exercice « pour [se] sentir mieux » puis rentre chez lui, dans le XX^e arrondissement, et « fait le

Chamfort

Silence radio depuis six ans. Et, soudain, le retour à l'heure de la cinquantaine triomphante avec «le Plaisir», un album où il caresse l'époque avec une douce ironie. Portrait d'un discret entre famille et studio.

PAR VALÉRY BAILLY

bureau ». Il s'enferme aussi dans son « home studio », avec deux pianos acoustiques et un électrique. La musique, il en a « besoin ». Il bouquine aussi, beaucoup, et vient de terminer « la Source vive », d'Ayn Rand, porté à l'écran par King Vidor, avec Gary Cooper. Cette histoire d'un architecte qui a gardé une éthique dans son métier, une rigueur et des exigences, lui a plu. Oui, oui, il a pu s'y identifier. Gary Cooper, il a toujours « bien aimé cet acteur » – le prénom d'un de ses fils en témoigne. Il ne s'est jamais marié mais porte à la main droite l'alliance de son père, disparu il y a deux ans. Voilà, c'est un peu ça, Alain Chamfort. Un artiste qui tient à rester dans sa pénombre, pour sa tranquillité. Dans un clair-obscur de circonstance. Il parle de « [sa] petite voix intérieure ». Concède qu'il connaît un peu tout le monde « depuis le temps qu'[il] circule », sans pour autant appartenir à une bande ou à un clan. Lui, il trace le portrait d'un intime inconnu, « un personnage » nommé Alain Chamfort. ■

* Sortie le 23 septembre.